

La Correspondance provinciale, de Berlin, fait remarquer que la Chambre des députés de France a voté, avant la dissolution, à l'unanimité de 517 voix, un crédit de 200 millions de francs pour l'armée et la marine :

"Au milieu même de cette crise, on ne peut plus accentuer le gouvernement et de la Chambre—ajoute la feuille officielle de Berlin—on constate de nouveau que, toutes les fois qu'il s'agit d'augmenter les forces militaires du pays, les Français n'ont pas de politique de parti, mais seulement une politique nationale."

La Lombardie dit qu'un prêtre de Turin s'est présenté à l'audience du Saint-Père, porteur d'une offrande pour le dernier de Saint-Pierre, le don d'un auguste personnage, en son nom et au nom de son fils. "Qui est-il ? demanda le Saint-Père.—S. A. R. Mgr. d'Aoste (le duc d'Aoste est le second fils de Victor-Emmanuel), qui demande à Votre Sainteté sa bénédiction, répondit le prêtre.

"Je lui donne de tout mon cœur ma plus que paternelle bénédiction, ainsi qu'à son fils et à un autre de sa maison, qui en a plus besoin que lui."

Le pape a de nouveau affirmé sa volonté de ne jamais quitter Rome, et il a défendu que l'on soulevât cette question devant lui. Il a dit : "Je ne partirai pas à moins que j'y sois contraint par la violence."

REVUE DE LA SEMAINE

ORIENT

Un fait plus grave que le passage du Danube s'est produit en Turquie, pendant la dernière semaine. Les Russes ont réussi à franchir la première ligne des Balkans, presque sans effort. Sont-ils tombés dans un piège, ou bien est-ce une victoire réelle, qui serait un désastre pour les Turcs ? La première hypothèse est affirmée par les Turcs, la seconde par les Russes. Voici les dépêches :

Paris, 16 juillet.—On dit que l'Autriche a l'intention de proposer une médiation dès qu'une action définitive aura été prise par les belligérants.

Paris, 17.—L'Autriche continue de lancer des déclarations officielles de sa neutralité en réponse à des circulaires écrites dans un sens contraire. Dans toutes les notes diplomatiques qu'elle envoie aux puissances, elle s'abstient de parler de la bonne entente qui existe entre elle et la Russie, et de l'intégrité de l'alliance formée entre les trois empereurs au début des hostilités. Elle se borne à faire allusion à sa neutralité en termes généraux.

Londres, 17.—Des dépêches de Shumla et de Bucharest nous décrivent la marche des Russes en Europe, qui est souillée des atrocités commises par les Bulgares et les Circassiens, sans être arrêtés par les troupes russes.

La cavalerie pénètre dans l'intérieur et répand partout la terreur. Les familles musulmanes fuient de tous côtés, et lorsqu'elles tombent sous la main des Bulgares, elles sont massacrées sans pitié. Les fugitifs qui arrivent de Shumla et de Verna nous donnent des détails émouvants sur les actes barbares de la soldatesque russe. Les Russes inondent toute la province. Ils occupent la route entre Biela et Teslinik. Ils avancent sur Aidos et Jambeli par la passe de Capon et le chemin de Elmira.

Londres, 18.—La dépêche suivante datée de Tirmova contient le récit officiel du passage des Balkans par l'armée russe :

"Le général Gourko, avec une avant-garde de cavalerie, d'artillerie et d'infanterie, a traversé les Balkans. Le 14 juillet, il surprit et défit le bataillon turc qui gardait la sortie de la passe près du village de Khaouker."

Londres, 18.—Une dépêche de Constantinople confirme le rapport disant que les Russes, au nombre de quinze bataillons, avaient traversé les montagnes par le défilé Fivaditzka. On suppose que ce mouvement est une feinte, afin de faire retirer les Turcs de la passe de Shipka, et de les obliger à se rendre à Andrinople.

Constantinople, 18.—Une dépêche officielle mande que Eyoub Pacha a attaqué les Russes, sous le commandement du Grand-Duc Nicolas, au nord de Tirmova, et qu'il les a défaits en leur faisant essuyer une perte de 12,000 hommes. Le Grand-Duc est cerné.

Bucharest, 18.—La nouvelle du passage des Balkans a causé une grande sensation à Constantinople. Une dépêche dit que la presse turque demande aux citoyens de former des corps de volontaires, parce que l'ennemi est à leurs portes. On continue de travailler aux fortifications avec la plus grande activité.

Dans les quartiers-généraux, on croit à une intervention prochaine des puissances.

Deux canonnières turques ont réussi à détruire le pont que les Russes avaient jeté sur la Sistova. Une des canonnières a été subsequmment coulée à fond par une torpille.

Londres, 19.—Il est rumored à la Bourse qu'il y a eu un armistice signé entre la Russie et la Turquie.

On rapporte que les Russes marchent au sud de Silistrie, qui sera bloquée lorsque le quadrilatère sera coupé en deux, ce qui aura pour effet de protéger les communications russes avec le Danube.

Constantinople, 19.—Abdul Kerim, généralissime de l'armée turque, a été congédié et remplacé par Osman Pacha.

On dit que Redif Pacha a résigné comme mi-

nistre de la guerre. Osman Pacha commande actuellement la division de Widdin.

Constantinople, 19.—Abdul Kerim a télégraphié qu'il couperait la retraite des Russes qui ont traversé les Balkans, et qu'il attendait l'arrivée de Suleiman Pacha pour commencer l'attaque.

Constantinople, 19.—Savfet Pacha, ministre des affaires étrangères turc, a donné sa démission. Arif Pacha, ex-ambassadeur à Vienne, lui succédera.

Savfet Pacha a toujours été en faveur de la paix.

On dit ici que l'armée ottomane sur le Danube a commencé ses opérations offensives mardi dernier.

Arif Pacha, qui vient d'être nommé ministre des affaires étrangères, appartient au vieux parti turc qui s'est toujours prononcé en faveur de la continuation de la guerre.

Londres, 19.—Quarante-cinq bataillons russes ont traversé les Balkans. Des dépêches spéciales mandent que l'armée d'Abdul Kerim est engagée dans une grande bataille avec les Russes.

Raouf Pacha, qui avait d'abord cru qu'il avait repoussé le principal corps d'armée russe de l'autre côté des Balkans, n'a fait que chasser un détachement lancé contre lui pour distraire son attention, pendant que la masse de l'armée effectuait son passage en arrière.

Paris, 20.—On sait maintenant d'une façon positive qu'il y a deux partis dans les quartiers-généraux du Czar. L'un, à la tête duquel se trouve Gortschakoff, désire que la Russie, après avoir remporté des succès marqués, impose des conditions, garanties par les puissances européennes, donnant les libertés les plus amples aux chrétiens habitant la Turquie. L'autre parti, dirigé par le général Ignatieff et Tcherkasski, demande la cession de Kars, de Batoum, et d'une partie de la Bessarabie, le licenciement de la flotte turque, et l'indépendance de la Bosnie, de la Bulgarie, de l'Herzégovine et de la Serbie.

Les politiciens qui ont une idée exacte de l'état des affaires, disent que l'heure de la médiation est arrivée, et que si Rustchuk tombe entre les mains du Czar, il ne sera plus temps de lui demander de faire des efforts pour assurer la paix.

Londres, 20.—Le passage des Balkans par l'armée russe a produit à Pesth la plus profonde consternation. Les journaux hongrois demandent que l'Autro-Hongrie agisse immédiatement contre la Russie. Les journaux officiels sont plus modérés, ils demandent du délai jusqu'à ce qu'une bataille décisive se soit livrée.

Vienne, 21.—Une dépêche spéciale de Constantinople dit qu'il est publiquement annoncé que le Sultan songe à abdiquer en faveur de Yousson Izzeddin, fils du dernier Sultan Abdul Aziz.

FRANCE

Paris, 19.—La date des élections générales a été fixée au 15 octobre.

Les dissensions entre les légitimistes et les bonapartistes commencent à être tranchées.

M. de Franclieu, un des sénateurs légitimistes les plus distingués, a écrit une lettre dans laquelle il dit : "Je crois que je puis déclarer au nom de tous les véritables royalistes et des catholiques sincères que nous préférons même la république à l'empire."

Paris, 21.—Le *Gariboldi* accuse le gouvernement de n'avoir pas rempli les engagements qu'il avait pris avec les bonapartistes. Il dit que si le gouvernement persiste à les oublier, les bonapartistes demeureront neutres jusqu'à ce qu'il aient l'occasion de faire un appel au peuple.

ÉTATS-UNIS

New-York, 19.—La mise en accusation des membres du *Returning Board* de la Louisiane, a été annoncée, puis démentie ; il se trouve enfin que la nouvelle est vraie. Le grand jury de la Nouvelle-Orléans accuse MM. Wells, Anderson, Kenner et Casanave (les deux derniers hommes de couleur), d'avoir falsifié et frauduleusement manipulé les votes électoraux d'un certain nombre de paroisses. On ne peut que déplorer ce procès, qui aura tous les caractères d'une réaction politique, et qui sera contraire aux engagements pris par M. Nicholls au nom du parti démocrate. Mais il n'y a aucun moyen de l'empêcher. Du reste, quelle que soit l'issue de ce procès, elle ne peut ébranler en rien le titre de M. Hayes comme Président des États-Unis.

Cent soixante-dix employés de la douane de New-York ont reçu avis qu'on n'a plus besoin de leurs services. Le service de la plupart de ces cent soixante-dix fonctionnaires destinés se bornait à toucher régulièrement leur traitement. Beaucoup ne demeuraient pas dans la ville, ni même dans l'État. Ils ne venaient que les jours de paiement ; il est même probable que quelques-uns s'éparpillaient les ennemis et les frais de ces déplacements périodiques, en se faisant envoyer leur salaire à domicile.

ATHENES ET VERSAILLES

Les scènes grossières qui se sont passées au parlement de Versailles, pendant les séances de la dernière Assemblée, ont soulevé le dégoût général. Ce n'est pas la première fois, néanmoins, que les Chambres françaises donnent un pareil spectacle. Les parlements de France en République n'ont jamais été renommés pour

leur atticisme, et Versailles ressemble moins que jamais à Athènes, depuis que les rois n'y sont plus. Ainsi, à propos des derniers incidents de la Chambre des députés, voici un échantillon de gracieusetés qu'échangeaient entre eux, dans la séance du 18 janvier 1849, les membres de l'Assemblée législative. Alors, comme aujourd'hui, la France était en République :

- A droite.—A bas les brigands !
M. Léo de Laborde.—Venez donc nous guil-lotiner, maintenant, vous verrez !
Une voix.—Que dites-vous de votre ami Car-rier, monsieur Crémieux ?
Une autre voix.—Nous ne vous laisserons pas attaquer la monarchie !
Une autre voix.—Vous êtes juif !
M. Crémieux.—L'histoire vous jugera.
A droite.—Vous êtes tout jugé !
Une autre voix.—Et condamné !
M. Crémieux.—Moralisez, et pour cela, ins-tituez !
Voix à droite.—Bis ! bis !
Une voix à gauche.—C'est une comédie usée.
M. le Président.—Et vous, vous êtes d'une grossièreté usuelle. Vous êtes dans ce coin une demi-douzaine de...
M. Bavoux.—Ce sont des piliers de club !
M. de L'Espinaise.—Et de cabaret !
M. Miot parle au milieu du bruit.
M. le Président.—Comment s'appelle celui-là ?
M. Miot.—Miot !
M. le Président.—Je vous rappelle à l'ordre.

Franchement, nos députés, que l'on accuse quelquefois d'exagération de langage, ont de la marge avant d'atteindre ce degré de violence.

LE GÉNÉRAL GRANT ET L'AF-FAIRE DE L'ALABAMA

Au moment où le général Grant vient d'être flagorné si généreusement par le public anglais, on lira avec intérêt l'article suivant du *World* de Londres, au sujet d'une question qui n'est pas encore définitivement réglée, et qui a fourni à l'ex-président l'occasion de manifester ses sympathies pour l'Angleterre. C'est le résumé d'un entretien entre M. Grant et le *reporter* du *World* au sujet de la décision arbitrale de Genève sur les réclamations de l'Alabama :

"Je crois, a dit le général Grant, que les bons sentiments entre les deux pays ont toujours été s'améliorant depuis le règlement des réclamations de l'Alabama. J'ai été très-heureux de ce règlement, car sans cela, il y aurait eu certainement une guerre quelque jour, et son attente aurait provoqué de l'exaspération et de mauvais sentiments.

—Mais, n'est-il pas regrettable, a fait observer le reporter, qu'on ait réclamé plus d'argent qu'on n'en pouvait distribuer ?

—C'est une erreur, a repris l'ex-président avec vivacité, et je vais vous l'expliquer. En premier lieu, le Congrès pensait que la somme accordée ne suffirait pas à satisfaire aux plus claires et aux plus pressantes des indemnités réclamées —celles résultant de pertes non couvertes par des assurances ou autrement. Conséquemment, le Congrès a dit aux compagnies d'assurances : Vous n'aurez pas de part dans la somme adjugée, attendu que vous vous êtes indemniées vous-mêmes avec vos primes de guerre. Aux personnes dont les propriétés ont été détruites par les croiseurs et qui étaient partiellement assurées, il a dit : Vous n'aurez pas de part dans l'adjudication, attendu que vous avez touché vos assurances. Ainsi, le plus grand nombre de cas a été écarté. Mais les prix d'assurances étaient si élevés à cette époque, que presque personne n'aurait ses propriétés pour toute leur valeur. Ceux qui ont souffert des dépréciations des croiseurs ont droit à quelque compensation, et lorsqu'on examinera attentivement leurs réclamations, le surplus maintenant disponible n'ira pas loin. Originellement, le Congrès a limité les réclamations dans un cercle très-restreint, et voilà pourquoi il y a eu un surplus. Il faut se souvenir aussi que la somme a été accordée pour préjudices causés aux États-Unis ; et personne ne doute que ces préjudices, s'ils étaient estimés, représenteraient une somme plus considérable que celle donnée à Genève. Sa juste répartition entre les personnes qui y ont le plus de droits peut n'être pas chose facile, mais nous avons éprouvé des dommages pour le moins aussi élevés que la totalité de la somme adjugée, et sa distribution entre les ayant-droit est une toute autre affaire. Soyez sûr que le Congrès fera ce qu'il convient à cet égard lors de sa prochaine session."

LA SAISON MONDAINE A LONDRES

Au moment où la saison mondaine se termine à Paris, elle est à Londres en plein épanouissement. C'est une véritable avalanche de bals, de raouts, de concerts, tout le peage est en émoi et les salons sont trop étroits pour contenir la foule énorme qui s'y presse. Il y a des soirées où les invités sont si nombreux qu'ils se

contentent de faire inscrire leur nom sur les registres par les huissiers, et que, ne franchissant même pas les escaliers, ils ne figurent pas autrement à la fête. Cette année, le prince de Galles, ce grand leader de l'élégance, a loué pour la réunion d'Ascot le château de lady Downshire, près de Windsor. La princesse de Galles y avait convié plusieurs dames françaises, notamment la marquise de Galliflet et Mme Standish Noailles. Parmi les plus beaux bals, il faut citer ceux de lady Dudley, de la comtesse de Derby, de lady Colchester et celui qu'ont donné les officiers de Woolwich.

Le matin, les cavaliers et les amazones, montant de fringants chevaux, se rencontrent dans Rotten Row, dans Hyde Park. Dans le jour, on lanche, on prend le thé, on se rend aux Garden Parties. Chaque soir il y a un grand dîner ; puis les femmes sont en grande toilette au théâtre de Sa Majesté ou à Covent Garden, où brillent en ce moment les plus grandes étoiles musicales du monde ; enfin, la soirée ou plutôt la nuit se termine dans les bals qui ne finissent que le matin, et les élégants ont à peine quitté leur toilette, qu'infatigables elles prennent la jupe de l'amazone et font vers midi admirer leur incomparable talent d'écuycère sous les beaux ombrages d'Hyde Park.

D'après un ancien usage, chaque saison à son lion, c'est-à-dire un personnage qui fixe plus particulièrement l'attention générale. Cette année, au lieu d'un lion, il y en a deux : un ancien président de République et un empereur : le général Grant et dom Pedro. Le héros de la guerre de sécession aura du reste bien de la peine à lutter contre l'éminent souverain qui, dans toutes les parties du monde, a excité de si respectueuses sympathies, et dont les qualités sont à la fois si solides et si brillantes.

L'empereur du Brésil retrouve à Londres tout le succès qu'il a eu à Paris. Son représentant en Angleterre est un homme sympathique, bien connu parmi nous, le baron de Penedo, qui, par ses goûts et son éducation, est aussi Français que Brésilien.

PRESENTS FAITS AU PAPE

A L'OCCASION DE SON JUBILÉ ÉPISCOPAL

Ces objets sont pour la plupart consacrés au culte et consistent en chasubles, étoles, mitres, chapes de toutes couleurs et de toutes formes, unies, brodées, en étoffes de soie, de velours, ou d'un tissu d'or ou d'argent. Le nombre de ces chasubles est énorme ; nous en avons compté plus de cinq cents.

Les cadeaux sont divisés par compartiments sur lesquels sont inscrits les noms des différents pays d'où ils proviennent. Le nombre des calices, des ciboires, des encensoirs, des croix, des missels, des lampes, des chandeliers, des anneaux, des tabatières, des coussins, des tableaux, vases et bréviaires, est considérable. J'ai remarqué deux beaux vases de Sèvres (don de la paroisse de Sainte-Croix à Paris) d'un surges-sent des bouquets de lis d'argent à tiges dorées, ainsi que quelques statues, une cloche, une machine à raper le fromage, un rouet à filer, des pièces de drap violet et rouge, et, sur une petite table, des saucissons de Bologne (*mortadelle*) très appétissants. A côté vous remarquerez des conserves à l'huile. Il y a un compartiment réservé aux vins. Une quantité de bouteilles de toutes dimensions et de diverses formes composent un brillant trophée. S. Em. le cardinal Howard, en s'arrêtant ce matin devant cette dernière montre, s'écria en riant : "Eh bien ! nous avons aussi notre petite cave !"

Les soldats de la garde pontificale ont offert une épée avec un fourreau de velours rouge richement brodé. Plus loin sont déposés deux très-beaux sièges destinés à servir de trône au Saint-Père. Ils sont en bois sculpté et doré. L'un d'eux est surmonté des armoiries de Pie IX, mosaïque. La tapisserie du dossier représente la *Charité* et a été offerte, dit-on, par le maréchal Mac-Mahon. Elle est magnifique (*stapenda*).

Le tapis des Gobelins envoyé par le maréchal de Mac-Mahon représentant la *Conception*, de Murillo, est la pièce la plus admirée. Elle l'emporte sur tout le reste sans exception.

Nous n'avons pas pu nous expliquer la signification d'un certain cadeau consistant en un tableau à l'aquarelle représentant la cathédrale de Milan. Au-devant de la façade on voit un char funèbre traîné par quatre chevaux et accompagné d'une foule de citoyens portant des drapeaux déployés, aux couleurs nationales. Le vert, le blanc et le rouge s'y distinguent parfaitement. Un grand nombre de personnes ont visité cette exposition.

—Le papier Rigollot, pour sinapismes, est le seul adopté par les hôpitaux civils de Paris, par leurs Excellences les ministres de la guerre et de la marine française, pour le service des ambulances et de la flotte.

Le seul adopté par l'Amirauté pour le service des hôpitaux maritimes et militaires de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes.

Le seul dont l'entrée de l'empire soit autorisée par le Conseil Impérial de santé du Czar de toutes les Russies.

Se trouve dans les principales pharmacies du Canada.

Vente en gros : A. DELAU, 223, rue McGill, Montréal.